

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS.

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Mars 1878.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances des 20 et 28 Février, a autorisé l'acceptation et le port des décorations suivantes :

S. Exc. le Baron de Boyer de Ste-Suzanne, Gouverneur général de la Principauté, la Grand' Croix des Ordres de Frédéric de Wurtemberg et d'Isabelle la Catholique d'Espagne;

M. le Baron de Solernou, Chargé d'Affaires de S. A. S. à Madrid, la Grand' Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne;

M. le Lt-Colonel de Castro, Aide-de-Camp du Prince, la Croix de Commandeur de l'Ordre de Frédéric de Wurtemberg.

M. le Commandant Baron d'Orémieux, Aide-de-Camp du Prince, la Croix de Commandeur de l'Ordre de Frédéric de Wurtemberg et celle de Chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne.

Une Ordonnance Souveraine du 21 Février prescrit qu'à l'avenir il ne pourra être élevé aucune habitation ni creusé aucun puits à une distance moindre de 25 mètres du mur d'enceinte du cimetière de la ville de Monaco.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Wurtemberg annonce à S. A. S. que S. A. R. la Princesse Marie de Wurtemberg, née Princesse de Waldeck et Pyrmont, épouse de S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg son neveu, a donné naissance à une Princesse qui a reçu les noms de *Pauline-Olga-Hélène-Emma*.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince et la Princesse de Viano, venant de Rome, sont arrivés vendredi dernier au Palais de Monaco.

Dimanche dernier a eu lieu au Palais un grand dîner auquel assistaient S. A. S. Madame la Princesse Mère, S. A. Madame la duchesse d'Urach-Wurtemberg, S. A. Madame la Princesse de Viano, S. Exc. le Prince de Viano, S. Exc. le Gouverneur Général, M<sup>re</sup> Viale, Vicaire Général, M. le Secrétaire Général, M. le Marquis Cavriani, Consul de Monaco à Milan, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. l'Avocat Général, M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville de Monaco, M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre de la Cathédrale, le R. P. Tedeschi, Recteur du Collège de la Visitation, le R. P. Pasquali, Prédicateur de la station du Carême, ainsi que les dignitaires, officiers et Dames de la Maison du Prince et des Princesses.

La Société Philharmonique a recommencé, dimanche, ses concerts de l'après-midi sur la place de la Visitation, à la grande satisfaction des habitants. Ces concerts auront lieu tous les quinze jours.

Un magnifique bateau à vapeur anglais, *Cérès*, appartenant au duc de St-Albans, est entré jeudi dans le port de Monaco, venant de Nice, et y a stationné pendant la journée. Il avait à son bord plusieurs passagers, parmi lesquels se trouvaient S. A. R. le Prince Léopold d'Angleterre et le duc de Vallombrosa. La *Cérès* est repartie pour Nice à la tombée de la nuit.

Le même jour un autre petit yacht à vapeur, français, l'*Amélia*, est venu également de Nice à Monaco avec des passagers.

Par le temps splendide dont nous jouissons, les promenades en mer sont fort agréables sur le littoral et il est à regretter que le public ne trouve pas aisément les moyens d'en profiter, dans de bonnes conditions.

Dimanche soir on remarquait au Casino la présence de S. A. R. le prince Léopold d'Angleterre, et du maestro Verdi, le compositeur auquel on doit *Il Trovatore*, la *Traviata*, *Rigoletto* et tant d'autres opéras si populaires.

La semaine théâtrale qui vient de s'écouler a été bonne; nous ferons cependant de suite une restriction. Chez elle! comédie en un acte qui, avec *Brouillés depuis Wagram*, un excellent vaudeville de Lam-

bert Thiboust, composait le spectacle de mercredi, est une pièce un peu trop privée de vraisemblance, et malgré le talent de M. Dieudonné, le rôle de Frédéric est tellement extravagant, qu'il ne supporte même pas l'analyse. Celui de Geneviève, joué par M<sup>lle</sup> Legault, est également gêné, tiré, embarrassé. Rien de vrai, rien de croyable dans ces situations étranges qui n'ont même pas pour elles une fin spirituelle. Aussi le public est-il resté très froid. En revanche, le vaudeville *Brouillés depuis Wagram* a été fort applaudi. Interprété, du reste, d'une façon charmante par M<sup>lle</sup> Berthe Legrand et MM. Christian, Grivot et Cornaglia, il était digne de l'accueil qui lui a été fait. Il y a longtemps que nous voulons complimenter spécialement M. Cornaglia, artiste consciencieux qu'on voit avec plaisir dans tous les rôles, grands ou petits, et qui s'est acquitté de celui de Vergeot avec un réel talent.

Samedi, pour la continuation des représentations de M. et M<sup>me</sup> Grivot, de M<sup>re</sup> Legault et de M. Dieudonné, on nous a donné *Jobin et Nanette* et *Madame Lili*, comédie en un acte et en vers de M. Marc Monnier. Cette dernière pièce, fort bien écrite et très spirituelle, a été fort goûtée. C'est une des plus belles que nous ayons eu le plaisir d'applaudir cette année. M. Dieudonné remplissait le rôle de René, M<sup>lle</sup> Legault celui de Lili, c'est dire que l'interprétation ne laissait rien à désirer. Nos félicitations à MM. Cornaglia et Howey (Vaubertin et Fritz) et à M<sup>lle</sup> Maurel à laquelle nous ne ferons qu'un reproche, celui de ne pas se montrer suffisamment coquette. Son rôle surtout demande une mise recherchée et ensuite elle est assez jeune et assez jolie pour ne pas dissimuler tout cela sous une simplicité qui n'appartient pas aux opinions de la belle Arthémise sur le veuvage.

Ce soir on jouera les *Brebis de Panurge* et, à la demande générale, l'*Homme n'est pas parfait*.

L'abondance des matières nous a empêché de parler, dans notre dernier numéro, de la représentation théâtrale donnée le dimanche 3 de ce mois par les élèves du Collège de la Visitation.

*Baldini*, drame en 3 actes, et *Il Servitore di due Padroni*, farce en 2 actes, ont été joués avec beaucoup d'entrain devant un public aussi nombreux que distingué. L'orchestre, comme toujours, a rehaussé l'éclat de cette petite fête par des intermèdes bien choisis. Tous les artistes, comédiens et musiciens, ont été applaudis avec enthousiasme.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — C'est aujourd'hui mardi qu'aura lieu à l'île Saint-Honorat la cérémonie de la bénédiction des cloches destinées à la nouvelle église de N.-D. de Lérins. Cette cérémonie se fera à deux heures, sous les pins. Plusieurs évêques, notamment ceux de Fréjus et de Nice, y assisteront.

**Nice.** — Le nombre d'étrangers que les trois journées des fêtes du Carnaval ont amené à Nice est incalculable.

La Compagnie du chemin de fer a dû organiser des trains supplémentaires. Aussi l'animation était-elle grande et nous croyons que jamais *Corso de gala* n'a eu plus de spectateurs que celui de cette année.

Les confetti et les fleurs pleuvaient dru comme la grêle sur tout le parcours et ce n'étaient pas les petites mains qui les lançaient avec le moins d'adresse.

La distribution des prix a eu lieu du haut de la grande tribune. Voici l'ordre dans lequel les prix de chars ont été décernés :

Grand Prix de Nice. — 4,000 fr. *L'Ogre avalant des enfants.*

Grand Prix de la Colonie étrangère. — 3,000 fr. Char de *Barba Martin* (ogre crachant des enfants.)

Grand prix des Dames. — 3,000 fr. *La noce du beau Nicolas.*

Prix de consolation. — 1,500 fr. *Les Bébés.*

Des prix ont aussi été décernés aux cavalcades, aux mascarades à pied et aux masques isolés.

Le soir l'animation était énorme dans la rue Saint-François-de-Paule et sur la promenade du Cours. Les masques surtout étaient fort nombreux. Le feu d'artifice a été tiré à 9 heures aux applaudissements des assistants. Les illuminations du *corso* étaient d'une simplicité de bon goût qui ne nous a pas fait regretter celle des années précédentes. Enfin, à 10 h. 1/2, *auto-da-fé* du mannequin représentant le Carnaval.

— Par délibération du Conseil municipal du 4 courant, la somme de 1,000 francs a été allouée pour les régates qui auront lieu dans notre ville le 28 mars prochain.

On ne peut qu'applaudir à l'encouragement de ces fêtes nautiques qui ont un attrait exceptionnel pour notre colonie étrangère et les habitants de la ville.

Il est dit que quelques marins faisant partie du Conseil, désireux d'alléger les charges du Comité des régates, ont offert leur concours pour l'organisation des fêtes : on ne saurait avoir une meilleure idée.

— La Compagnie générale des omnibus de Marseille, concessionnaire de l'exploitation des tramways de Nice, a commencé son service payant. L'affluence des voyageurs est considérable.

Le grand succès a été surtout pour les voitures dites d'été qui ont conquis de prime abord les préférences du public.

La Compagnie prépare, pour desservir la ligne du Var, un matériel spécial, semblable à celui de la Compagnie des omnibus de Paris, avec voitures à impériaux, qui est appelé à satisfaire toutes les exigences.

— Les diverses administrations des chemins de fer italiens et l'administration des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée ont établi des réductions de tarif à l'occasion de l'Exposition universelle qui sera tenue à Paris du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre de l'année courante.

Ces réductions, approuvées par le ministère des travaux publics, sont déjà en vigueur.

— La Compagnie P.-L.-M. vient de décider qu'un nouveau train de plaisir aura lieu prochainement de Marseille à Nice.

**Menton.** — Les fêtes ont été aussi très-brillantes à Menton. Chars, cavalcades et mascarades ont eu beaucoup de succès. Des prix ont été décernés aux plus remarquables. Le *Mentonnois* nous décrit ainsi la fin de ce joyeux Carnaval :

« Le soir la promenade était illuminée depuis l'hôtel Bristol jusqu'au Jardin-Public. Après la retraite aux

flambeaux, la musique municipale et l'Orphéon ont entouré le *Bonhomme Carnaval*. L'Orphéon avait quitté ses costumes de pierrots pour revêtir des costumes de marins très coquets. — La musique municipale a joué des airs très gais et parfaitement de circonstance. — Plus de quatre mille personnes assistaient à ce concert. L'Orphéon, dans l'intervalle, chantait des chœurs qui ont été très applaudis.

De temps en temps des flammes de bengale éclairaient la foule de leurs couleurs bleuâtres. On voyait au-dessus des têtes flotter les bannières gagnées dans cette joyeuse bataille. Enfin, à huit heures et demie, M. Stévano a tiré un magnifique feu d'artifice, qui s'est terminé par l'embrasement du *Bonhomme Carnaval*. C'était un coup d'œil splendide. — Ces lanternes formant un cordon lumineux multicolore qui se déroulait tout le long de la plage comme un serpent de feu, ce mannequin en flammes, éclairant au loin les flots sombres de la Méditerranée, les cris enthousiasmés de la foule, la musique, les chants de l'Orphéon, c'était vraiment féérique. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Piqué d'émulation par Nice, Paris a eu, cette année, un semblant de Carnaval. Ce n'étaient certes pas les chars ni les mascarades du *Corso* niçois, mais enfin les boulevards ont reçu quelques voitures de masques et *Chicard* se promener au bras de *Clodoché*. *L'Estudiantina* est venu brocher sur le tout et égayer de ses mélodies d'Outre-Pyrénées la semaine grasse. Les étudiants espagnols sont la fureur du moment; il n'est pas de fête sans eux; on se les dispute, on se les arrache et, comme ce sont les plus aimables hidalgos du monde, ils se multiplient pour satisfaire à cet empressement. On les a eus à l'Elysée, chez Victor Hugo, chez la duchesse de Valence, chez la baronne Nathaniel de Rothschild, chez M. André, chez le baron de Santos, au Cercle agricole, au *Figaro* et chez M. Edmond Tarbé, directeur du *Gaulois*, dans son hôtel de la rue de Boulogne. Partout ils ont fait merveille et toutes les Parisiennes ont, pour ces fils du *Cid*, les yeux de Chimène. On l'a bien vu au bal offert au Grand-Hôtel à l'*Estudiantina* : c'étaient les danseuses qui, cette fois, s'inscrivaient sur le carnet des danseurs.

Le *Figaro* n'a pas eu que la visite des étudiants espagnols, il a eu celle du prince de Galles qui a désiré connaître l'installation du premier des journaux parisiens. La réception faite à l'héritier de la couronne d'Angleterre au journal de la rue Drouot a été pleine de tact et de bon goût. Un compliment en anglais a été tiré par les presses du *Figaro* sous les yeux du prince et, séance tenante, MM. Vibert et Detaille l'ont illustré d'un charmant dessin. S. A. R. s'occupe très activement de l'exposition de ses compatriotes au Champ-de-Mars et ne néglige aucun détail pour en assurer le bon aménagement. Il s'est montré dans plusieurs salons de Paris, notamment chez la duchesse de Mouchy, la princesse de Sagan, la duchesse de Bisaccia et la baronne Alphonse de Rothschild.

Les salons commencent d'ailleurs à donner signe de vie. La marquise de Saint-Chamans, la vicomtesse de Chabrol, la comtesse de Châteaurenard, le duc de Nemours ont repris leurs réceptions.

Le duc de Nemours reçoit, le dimanche, rue de Berry. Son premier *raout* était empreint d'un grand éclat : les honneurs en étaient faits par ses filles les princesses Blanche d'Orléans et Marguerite Czartoryska et par sa belle-fille, M<sup>me</sup> la duchesse d'Alençon, qu'on a rarement l'occasion de rencontrer dans le monde à Paris. S. A. R. donnait de meilleures nouvelles sur la santé de sa sœur, la reine de Naples, dont l'état, un moment, a causé de sérieuses inquiétudes.

La duchesse d'Alençon ressemble beaucoup à ses sœurs, l'impératrice d'Autriche et la reine de Naples, et, comme elles, se montre une *sportswoman* déterminée, mais, moins esclave des grandeurs de ce

monde, elle allie ses goûts pour les exercices hippiques et pour la chasse, à la pratique de la vie de famille la plus simple et la plus touchante. Tout entière à ses deux enfants, la princesse Victoire et le prince Emmanuel, elle garde en France les traditions d'existence sans appareil de sa demeure natale de Possenhofen. Le duc d'Alençon est capitaine d'artillerie dans l'armée française. Après avoir fait en Angleterre de sérieuses et complètes études militaires sous la haute direction de son père, le prince prit du service dans l'armée espagnole et conquist le grade de lieutenant dans les hussards de la reine. Puisque je suis entré dans la maison d'Orléans, je vous annoncerai le départ pour l'Italie du duc de Chartres qui va y retrouver le duc et la duchesse de Montpensier et y faire visite au roi et à la reine d'Italie. Vous vous rappelez que le prince a pris part à la campagne de 1859 dans les rangs de l'armée piémontaise. S. A. R. est dans l'intention de passer par Monaco à son retour en France et d'y brûler sa poudre aux pigeons du tir de Monte Carlo.

La semaine n'a pas vu que des fêtes et des sérénades, elle a été attristée par un deuil qui cause de profonds et unanimes regrets. Le baron Frédéric de Billing, directeur des fonds et de la comptabilité au ministère des affaires étrangères, a été emporté, il y a quelques jours, par une bronchite aiguë. Il appartenait, depuis plus de trente ans, à la carrière diplomatique et avait conquis hiérarchiquement tous ses grades. Chef de cabinet du comte Walewski lors du Congrès de 1856, il prit une part sérieuse à ce grand acte du règne de Napoléon III.

Il était d'origine alsacienne et avait épousé la comtesse de Sala dont la fille est mariée à M. Alexandre Colonna Walewski, le fils reconnu du feu ministre de l'Empereur et de M<sup>me</sup> Rachel, la célèbre tragédienne. M. de Billing ne laisse pas d'enfants. Son titre passe à son neveu, si connu et si sympathique à Paris.

Pour rester dans le sombre terrain où la mort m'a conduit, je noterai que les restes de Ponson du Terrail, mort à Bordeaux pendant la guerre, ont été ramenés à Paris pour y être inhumés dans le tombeau que lui a fait élever sa veuve. Si l'on peut contester les qualités littéraires de l'auteur de *Rocambole*, on ne peut nier ses dons comme romancier : l'imagination, l'intérêt passionnant, l'art de captiver le lecteur. Ponson du Terrail composait, la plupart du temps, ses feuilletons au jour le jour. Souvent même il les écrivait au bureau même du journal qui les publiait, pressé par l'imprimeur qui attendait sa copie. De là ces *lapsus* si fort exploités contre lui. Un des plus fameux est l'exclamation d'un de ses héros, s'écriant fièrement : « Nous autres, hommes du Moyen-Age !... »

Ponson du Terrail était né à Montmaur en 1829 et débuta dans les lettres vers 1850 à la *Mode* et à l'*Opinion publique*. Il a produit une suite de romans qui forment une véritable bibliothèque et dont les *Drames de Paris* sont la maîtresse œuvre. Ce nom de *Rocambole* restera bien longtemps encore populaire parmi les amateurs de feuilletons et si tous les lecteurs qu'a charmés seulement à Paris le romancier se rendent à son service mortuaire, il y aura là une foule plus compacte qu'aux obsèques des Ledru-Rollin et Compagnie.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS. (\*)

NOTES D'UN CURIEUX

LE THÉÂTRE ET LES ACTEURS CHEZ LES ROMAINS

*Orchestra.* — C'étaient les places de l'orchestre. Elles étaient occupées par les consuls, les sénateurs, les vestales, les hauts fonctionnaires et les ambassadeurs étrangers. — La place d'honneur était au milieu de l'orchestre, en face et le plus près du *pulpitum*. L'empereur et l'impératrice l'occupaient; à leur entrée, tout le monde se levait et on applaudissait.

Les personnes ayant droit à l'orchestre y faisaient porter leurs sièges. Les fonctionnaires à chaise curule

(\*) Voir les numéros 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020 et 1024.

s'asseyaient sur des chaises d'ivoire. Tibère et Séjan parurent un jour à l'orchestre assis sur des trônes d'or.

*Equestria.* — Derrière l'orchestre, sur les quatorze premiers degrés, s'asseyaient les chevaliers et les tribuns militaires.

*Popularia.* — Les autres degrés, jusqu'au portique, étaient occupés par le peuple.

Chaque citoyen avait reçu, à l'entrée du théâtre, une carte nommée *tessera*, en bois, terre cuite, bronze ou ivoire, indiquant le titre et l'auteur de la pièce qu'on devait jouer, ainsi que la place à laquelle il avait droit; il remettait la *tessera* à un des huissiers (*designatores*) qui le conduisait à sa place.

On appelait *locarii* de pauvres citoyens qui, venant de bonne heure, s'emparaient d'un siège pour l'abandonner, moyennant rétribution, à ceux qui se rendaient tard au spectacle et ne trouvaient pas à se placer.

Le portique supérieur était occupé par les dames romaines, qui y figuraient le plus souvent couchées sur leurs litières. Un décret d'Auguste leur défendait de s'asseoir sur les degrés. Au-dessus du portique on remarque, dans certains théâtres, quatre degrés superposés. C'est là où on reléguait les filles publiques et les esclaves.

Lorsque le portique ne faisait pas tout le tour du théâtre, il était relié aux cornes de la scène par des degrés où prenaient place les gardes chargés de maintenir l'ordre.

Les gradins destinés aux chevaliers et au peuple étaient quelquefois recouverts de planches ou de tapis. Ce fut Caligula qui le premier fit ainsi garnir les gradins.

Cette innovation donna lieu à ce mot d'Aristipe; on lui demandait à quoi pouvait servir la civilisation: « A empêcher qu'au théâtre une pierre ne soit sur une pierre. »

Le théâtre, dans la partie réservée aux spectateurs, était couvert par de grandes toiles attachées à de longues perches fichées tout autour du portique dans des dés en pierre; à l'aide de poulies et de cordes, une escouade de marins pliait ou tendait l'ensemble de ces toiles auquel on donnait le nom de *velarium*.

Le *velarium* était formé d'étoffes précieuses, soit de pourpre, soit de lin tissé très-fin, ou de soie brochée d'or. Lors de cette fameuse journée d'or où Néron voulut fêter dignement son hôte Tiridace, le *velarium* était de pourpre brodée, parsemée d'étoiles d'or, au milieu desquelles était figuré Néron, traîné par un char et représenté en Apollon.

Quand le soleil donnait sur le *velarium*, lorsque la chaleur devenait étouffante, des canaux cachés dans les statues du portique supérieur répandaient sur le *velarium* des eaux parfumées qui, filtrées par les toiles, tombaient sur les spectateurs en rosée odorante. Dans d'autres circonstances, on faisait tomber sur la foule une pluie de fleurs ou de feuilles de roses.

Malgré les précautions prises par les architectes pour observer toutes les lois de l'acoustique, il devait arriver, dans ces vastes enceintes situées en plein air, que la voix de l'acteur se perdait dans l'espace et n'arrivait pas aux oreilles d'une grande partie de l'auditoire; pour remédier à ces inconvénients, on eut recours à l'emploi de certains vases acoustiques nommés *echea*.

Ces vases, en forme de cloche ou de timbre, étaient d'airain, établis dans des proportions voulues, sonnait à la quarte, à la quinte les uns des autres, et formaient tous les accords jusqu'à la double octave. — On les plaçait dans de petites niches creusées au niveau des précinctions, en ayant soin qu'ils ne touchassent pas les murailles; les voûtes de ces petites niches devaient avoir la même courbure que les vases, afin de donner toute liberté possible au retentissement. Quant aux vases eux-mêmes, ils étaient soutenus par des coins de 25 centimètres de hauteur, l'embouchure tournée du côté de la scène, de telle sorte que la voix de l'acteur venait frapper la concavité des vases qui renvoyaient le son plus fort et plus clair. Il y avait 13 vases acousti-

ques à chaque précinction.

Les masques contribuèrent aussi à grossir la voix de l'acteur et à le présenter aux yeux du public plus grande nature.

Les masques ne couvraient pas que la figure; ils enveloppaient toute la tête, et venaient s'appuyer sur les épaules comme un casque du Moyen-Age. — Ils étaient en bois, en écorce, le plus souvent en cuir doublé de toile. — Vers la bouche ils renfermaient un appareil composé de plusieurs lames de cuivre et destiné à renforcer la voix.

Quintilien, parlant des spectacles, dit:

« Dans les comédies, les masques des valets, des marchands d'esclaves et des parasites, ceux des hommes grossiers, soldats, vieilles courtisanes, ont tous un cachet particulier. — On distingue, par le masque, le vieillard austère du vieillard indulgent, les jeunes gens qui sont sages de ceux qui sont débauchés, une jeune fille d'une matrone. — Si le père, qui remplit les principaux rôles dans la comédie doit être content, quelquefois fâché, il a un des sourcils de son masque élevé, l'autre rabaisé, et a grand soin de montrer aux spectateurs le côté de son masque qui convient à la situation. »

Lucien a aussi parlé des masques tragiques; c'est celui qui a jeté le plus de jour sur la question. — Voici comment s'exprime un de ses interlocuteurs, dans un dialogue sur la danse:

« Etudions les habillements de la tragédie. — Est-il rien de plus hideux que de voir un homme d'une taille démesurée, monté sur de hautes échasses, se couvrir la tête d'un masque énorme, effrayant, et ouvrant une grande bouche comme pour dévorer les spectateurs? Je laisse là ce faux estomac et ce ventre postiche dont on a grand soin de le cuirasser pour le faire paraître d'une grosseur proportionnée à la hauteur de sa taille. Je ne le représenterai pas non plus se démenant sous cette immense et lourde enveloppe, fredonnant des vers iambiques, modulant des aventures lamentables, et mettant toute son attention à bien faire sortir sa voix. »

« Dans la tragédie, lit-on dans le même dialogue, les acteurs sont montés sur des espèces d'échasses, et portent des masques dont la bouche est d'une ouverture énorme et d'où sortent avec fracas des mots graves et sentencieux. — Dans la comédie, les acteurs, vêtus et chaussés à l'ordinaire, ne crient pas si haut, mais leurs masques sont encore plus ridicules. »

Au nombre des folies de Néron, Suétone rapporte que lorsque cet empereur montait sur le théâtre et représentait un dieu ou un héros, il avait l'audace de porter un masque fait d'après son visage. S'il représentait une déesse, le masque était le portrait exact de la femme dont il était amoureux.

Le citoyen romain avait droit d'entrée gratuite au théâtre, et c'était un droit dont il profitait avec empressement toutes les fois qu'on donnait des représentations. De là, cette foule de spectateurs, cette dimension considérable des théâtres, et par suite l'éloignement de l'acteur des spectateurs, éloignement qui empêchait de distinguer le jeu de la physionomie. — Ce fut sans doute la raison d'être des masques et le motif pour lequel on mit tant de soin à perfectionner toutes les

autres parties de l'action théâtrale; les anciens portèrent très-loin l'art du geste et de la déclamation, mais tout devait nécessairement être exagéré dans le débit et le jeu de l'acteur, pour produire l'effet voulu à une grande distance. L'usage de faire jouer les rôles de femmes par des eunuques prouve combien toutes les nuances d'imitation leur étaient interdites par cet éloignement de la scène qui en sauvait les difformités. — L'art dramatique ne cherchait point alors à reproduire la nature, il constituait un art de convention dont les règles étaient imposées par les dispositions matérielles du théâtre antique, qui réagissaient même sur la littérature dramatique, en lui imposant certains types invariables que le public devait reconnaître à leur première apparition sur la scène.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Mars 1878.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, fr., c. Fornero, sable.  
 NICE. yacht à v. *Cérés*, anglais, c. Jones, passagers.  
 ID. id. *Amélia*, franç., c. Vivaoudou, id.  
 GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, id. c. Moute, sable.  
 ID. b. l'*Eclaireur*, id. c. Allegre, id.  
 MENTON. b. *Jones Claire*, id. c. Raspaldo, sur lest.  
 NICE. yacht à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, passag.

Départs du 4 au 10 Mars 1878.

CETTE. brick-g. le *Zéphir*, fr. c. Palmaro, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sur lest.  
 CONSTANTINOPLE. brick. *William Thurlbeck*, angl., c. Robert Whidby, sur lest.  
 NICE. yacht à v. *Cérés*, id. c. Jones, passagers.  
 ID. id. *Amélia*, franç., c. Vivroudou, id.  
 GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, id. c. Moute, sur lest.  
 ID. b. l'*Eclaireur*, id. c. Allegre, id.  
 MENTON. b. *Jones Claire*, id. c. Raspaldo, id.  
 NICE. yacht à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, passag.

Aix-les-Bains. — VILLA BELAIR

L'une des plus belles situations d'Aix-les-Bains est celle de Belair, — le lieu bien nommé. — Air pur et sec, vues splendides. Appartements d'un confort et d'un luxe sans rival pour la décoration et l'ameublement. Jardins garnis de fleurs et de plantes choisies. De la bonne distribution et de l'ingénieuse disposition des pièces des appartements ressort la commodité la plus complète. Cela convient surtout aux familles anglaises qui recherchent le confort.

S'adresser pour la location à M<sup>me</sup> Delille, Villa Belair à Aix-les-Bains, Savoie.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	4	771.7	771.9	772.»	772.4	772.6	12.6	15.»	15.7	14.1					12.4
5	772.5	772.2	770.5	769.9	769.9	11.»	13.8	14.3	13.2	11.8	14.2	83	N E.	voilé	
6	767.4	767.»	763.7	762.8	762.5	12.5	14.6	14.6	13.4	12.2	14.4	81	S O.	beau	
7	757.»	757.2	756.6	757.3	757.8	13.»	14.5	15.»	12.6	11.8	14.5	86	S.	légèrement voilé	
8	755.»	754.»	753.1	754.2	755.1	12.5	14.2	14.7	12.3	12.»	14.6	88	S.	id.	
9	755.9	757.3	758.5	759.»	760.8	16.»	15.4	15.2	13.1	13.6	14.5	57	S.	très-beau	
10	763.5	764.8	764.»	764.2	764.»	13.2	13.1	13.»	12.»	11.1	14.4	66	E.	beau	
DATES   4   5   6   7   8   9   10															
Observations: Maxima (15.8 14.5 14.8 15.» 15.» 16.5 13.5)															
Minima (10.8 10.1 10.9 10.1 10.5 10.7 10.5)															

Vient de paraître :

# L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1878

Illustré de onze photographies et un plan.

1. vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.  
 Prix: 3 FR. — Par la poste 3 50 en un mandat-poste.

## PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.  
 Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.  
 Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

## HOTEL DE RUSSIE

### et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>me</sup> BABEL  
 Villa Rouderon, aux Moulins.

M<sup>me</sup> BOSSOLASCO PIANISTE  
 Leçons de Piano  
 Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken.  
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.  
 S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

## AGENCE DE LOCATION FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco  
 Villas — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

# HOTEL BEAU-RIVAGE

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)  
 Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

# G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

### HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte matin	mixte matin	express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	express matin	mixte soir	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....										
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....				6 40	9 47	9 55	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57	
				} départ.....	8 19		10 56	12 35	2 24		5 01	6 50	9 14	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer.....	8 30			12 46	2 35		5 13	7 01	9 26	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	8 37			12 53			5 20		9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	8 45			1 01			5 28		9 42	
»	»	»	»	Monaco.....	9 05		11 32	1 15	3 01		5 42	7 26	9 56	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	9 10		11 37	1 20	3 07		5 48	7 32	10 02	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....	9 19			1 32			5 57	7 42	10 13	
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	9 43		11 54	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22	4 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome.....	11 45			4 07	6 03			9 55		6 28
173	19 15	13 55	9 65	Gènes.....	6 05			10 20	10 50			10 32		12 55

### Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn. matin	omnib. matin	express matin	omn. b. matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..		6 30			10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....		7 03	9 29		11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....		7 16			11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		7 25	9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
»	»	»	»	Monaco.....		7 38	9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....		7 51			11 44		4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....		7 59			11 52		4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer.....		8 06	10 18		12 07	2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....		8 18	10 30		12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				} départ.....		6 08		10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....		7 16		11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....		12 »		2 57	4 »	7 40	7 29			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....		2 20		4 15	6 15	9 45	9 05			

35 minutes de Nice

# MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

### SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

### SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.